

lesoirculture@lesoirdalgerie.com



KACI LÈVE LE VOILE, DE SALIM KOUDIL

## Citizen Kaci, Algérien du monde

Quelle belle et passionnante monographie que celle que vient de signer Salim Koudil et parue aux éditions Dalimen ! L'ouvrage est consacré à Kaci, le grand bédeiste et illustrateur connu mondialement mais si peu évoqué en Algérie.

Ce petit livre-là se savoure comme une BD adaptée d'un conte des Mille et Une Nuits. Le parcours de Kaci, en effet, et tel qu'il est retracé, fait penser aux voyages fantastiques de *Sindbad le marin*. Mais un Sindbad des temps modernes, bien réel celui-là et dont les aventures sont authentiques. Le plaisir du lecteur est donc double : en plus de le faire rêver, toutes ces séquences de vie, peu banales, lui feront sentir combien il respire la vie à son tour. Salim Koudil a réussi cette sorte d'osmose (la complicité entre le lecteur et le personnage de son récit) grâce à une écriture enlevée, des dons de conteur et un texte découpé comme le scénario d'un film ou, plutôt, d'une bande dessinée. Oui, ce serait plus juste de



parler de BD, celle-ci étant un genre situé à mi-chemin entre le livre et le cinéma ou la vidéo. Avec *Kaci lève le voile*, le lectorat exigeant a entre les mains une monographie réalisée par un professionnel. Le travail éditorial est lui aussi œuvre de professionnels, que ce soit pour la qualité de l'impression et des illustrations que pour la savante mise en forme de cet ouvrage en deux parties (suivies de notes, repères et références en annexe). La photo de Kaci jeune,

en couverture, invite déjà à ouvrir ses yeux d'enfant. La curiosité du lecteur est mise en appétit, son imagination alertée. Ce regard novateur qui s'éveille est relancé, juste après, par un dessin du Hic, puis par la préface signée du même Baba-Ahmed Hicheme. «Kaci, un nom ! un pseudonyme ! Plutôt un label... et je n'exagère nullement. Rachid Ahmed Aït-Kaci, un personnage injustement et "honteusement" méconnu en Algérie, chez nous... chez lui», écrit le Hic. Et il continue de croquer son personnage. A belles dents. Un bel hommage rendu à son aîné, ce «Kaci (...) aussi cosmopolite que ses œuvres sont universelles».

Le Hic laisse surtout éclater son admiration pour celui qui, entre autres exploits, «a fait le tour du monde en moins de 80... ans !» Le lecteur, définitivement conquis, se laisse ensuite prendre par la main par Salim Koudil pour porter un regard neuf sur «ce personnage atypique au parcours incroyable», mais qu'une «ombre floue entoure».

L'histoire de Kaci peut alors commencer. Comme un conte qui fait un clin d'œil à un western des

années perdues : «Il était une fois dans l'Ouest. Un 21 février 1942 naissait Rachid Ahmed Aït-Kaci...» C'était à Mostaganem. «Trois ans plus tard, la famille retourne au Maroc (...). C'est en terre marocaine que Rachid a (re) connu son talent pour le dessin», relève Salim Koudil. Par la suite, le futur Kaci fera d'autres escales : Alger, Sofia en Bulgarie, Paris, New York, Saint-Domingue.. Il ira un peu partout et, tout comme Ernest Hemingway, il se passionnera pour tout ce qui est la vraie vie, rencontrera des personnages à sa mesure. Surtout, il restera un homme libre. «Moi, on ne m'a jamais acheté», disait Kaci. Cette vie tumultueuse, Salim Koudil la raconte suite à une série de rencontres avec l'artiste et grand voyageur.

Le quatrième face-à-face (en France), puis la cinquième rencontre à Alger (grâce au dernier Fibda) ont permis la rédaction et la publication de cet ouvrage à découvrir absolument. On ne vous dit pas plus...

Hocine Tamou

Salim Koudil, *Kaci lève le voile*, éditions Dalimen, 68 pages, 400 DA.

## DÉCÈS DE WADIH EL-SAFI Il était «la Voix du Liban»



Photo : DF

Wadih El-Safi, le géant de la chanson libanaise, est décédé vendredi dernier au soir à l'âge de 92 ans. Selon l'Agence nationale d'information (ANI libanaise), «il était chez son fils à Mansourie (près de Beyrouth) lorsqu'il s'est senti indisposé. Il a été immédiatement transporté à l'hôpital où il est décédé». Le chanteur, à la voix puissante, souvent surnommé «la Voix du Liban», appartient à la génération d'or de la chanson libanaise et arabe, tout comme la diva Fairouz. Il fait également partie de la génération qui a contribué au renouveau de la chanson libanaise, un mouvement mené par les frères Rahbani. Wadih El-Safi porte la triple nationalité libanaise, française et brésilienne.

Il est connu surtout pour ses thèmes populaires et pour avoir mis en musique des poèmes libanais et arabes. De son vrai nom Wadih Béchara Francis, il est né en 1921 à Nila. Chanteur, oudiste et compositeur, il a plus de soixante ans de carrière, une voix exceptionnelle et un répertoire musical qui regroupe près de 5 000 titres. Il est considéré comme l'un des piliers du tarab tout comme le ténor Sabah Fakhri. C'est pour cette raison qu'il est surnommé «la Voix du Liban».

## FESTIVAL DE LA BD À ALGER

### Engouement croissant pour les mangas



Le 6<sup>e</sup> Festival international de la bande dessinée d'Alger (Fibda) a accueilli des dessinateurs du monde entier, sur fond d'un engouement croissant pour les mangas algériens.

«La BD algérienne a énormément évolué. Je vois de nombreuses nouveautés sortir et cela m'émeut beaucoup», confie Kaci, de son vrai nom Ahmed Aït Kaci,

dessinateur de presse franco-algérien à qui le 6<sup>e</sup> Fibda remettait cette année le prix d'honneur. Comme lui, Le Hic, Dilem, Slim, Haïder ou Labter manient par l'ironie du trait les absurdités du quotidien dans la presse algérienne. Le Fibda, qui s'est achevé samedi dernier, présentait cette année des œuvres d'auteurs du monde entier, originaires

notamment des Philippines, de Chine ou d'Inde, avec pour invité spécial le père de Titeuf, le Suisse Philippe Chapuis, dit Zep.

Le Cameroun était l'invité d'honneur avec Njoya et Nyem Popoli, tandis que l'Algérie se revoyait en dessins à travers son demi-siècle d'indépendance. Une trentaine d'auteurs français étaient présents, dont Philippe Margerin ou Jacques Ferrandez, auteur des célèbres Carnets d'Orient qui retracent les deux derniers siècles de l'Algérie. Pour la commissaire du festival, Dalila Nadjem, «le Fibda a été l'événement

révélateur de la BD et du manga». La jeunesse du pays est en effet de plus en plus attirée par ce genre qui offre des histoires 100% algériennes et a même sa propre publication mensuelle, *Laabstore*. Lancé en 2008, *Laabstore* remporte un formidable succès en librairie.

De 2 000, ils sont passés à 10 000 exemplaires vendus en cinq ans en popularisant les premiers mangas algériens. Cette année, Dalila Nadjem a même créé une librairie consacrée à la BD, une première dans le pays, sur le site même du festival, sur

les hauteurs d'Alger. Un bonheur pour Dalal qui rêve d'y passer toutes ses vacances. «C'est mieux que la télévision parce qu'on prend son temps avec les histoires», dit cette élève algéroise de 13 ans.

Mais l'engouement pour le 9<sup>e</sup> art «n'est pas à la portée de toutes les bourses», reconnaît M<sup>me</sup> Nadjem, elle-même libraire. Quant au problème de la langue : français ou arabe ? Les BD en arabe sont beaucoup moins nombreuses, explique-t-elle, alors que l'arabe est la première langue en Algérie.

## 10<sup>e</sup> FISAHARA À DAKHLA

### Un film sahraoui en vedette

Le film sahraoui *Un pays scindé en deux* a attiré un large public cinéophile au 10<sup>e</sup> Festival international du cinéma au Sahara occidental (Fisahara), qui s'est tenu à Dakhla du 9 au 13 octobre. Le film est, selon Brahim Slima Cheffaf, acteur principal, le premier long métrage, interprété dans le dialecte hassani, à être produit par l'Ecole sahraoui du cinéma Abidine Gaïd-Salah, créée depuis deux ans au camp de Boudjedour des réfugiés sahraouis, et œuvre collective des élèves de cette école, ayant bénéficié d'une formation d'à peine deux

années. L'œuvre retrace l'histoire d'un jeune forcé à l'exil des territoires sahraouis occupés vers les camps de réfugiés sahraouis, et contraint de traverser le mur de la honte qui scinde en deux, sur 2 700 km, le Sahara occidental. Le film, dont le scénario a été écrit par Mohamed Salem Lansari, braque les lumières sur les difficultés rencontrées depuis par ce jeune, le contraignant même jusqu'à devoir prouver ses véritables origines sahraouies, mais qui n'ont en rien altéré sa détermination à poursuivre la lutte pour que le Sahara occiden-

tal recouvre son droit à l'autodétermination. Pour le héros du film, le cinéma sahraoui se heurte à moult contraintes, dont l'incompréhension de la société sahraouie de l'impact du cinéma pouvant servir la cause sahraouie, en plus des conditions économiques difficiles dans les camps de la dignité.

Plusieurs cinéophiles se sont félicités, à l'issue de la projection de ce film, en plein air, du niveau atteint par les cinéastes sahraouis, même s'ils n'en sont qu'à leurs débuts, soulignant l'importance du cinéma dans la promo-

tion de leur cause et la transmission de leur message à la communauté internationale, pour faire avancer les choses dans le sens de l'autodétermination du peuple sahraoui.

Ce film constitue l'une des 65 productions programmées à ce 10<sup>e</sup> Fisahara, avec la participation de plus de 320 personnalités venues de 20 pays et constituées de cinéastes, réalisateurs, acteurs, artistes et gens de l'information. Les ateliers du festival, consacrés à l'audiovisuel, se poursuivent, en plus du Festival régional des cultures et arts populaires sahraouis.

## Actucult

**CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE ET SALLE EL-MOUGGAR, ALGER**  
Du 3 au 8 novembre : Festival culturel du film maghrébin.

**THÉÂTRE RÉGIONAL MALEK-BOUGUERMOUH, BÉJAÏA**  
Du 29 octobre au 5 novembre : Festival international de théâtre de Béjaïa.

**GALERIE BAYA, PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA, ALGER**  
Du 28 octobre 2013 au 31 janvier 2014, de 10h à 18h : 6<sup>e</sup> Salon d'automne.

**PALAIS DES RAÏS, ALGER**  
Du 31 octobre au 14 novembre : La photographie de guerre, exposition de Mohamed Kouaci.

**SALLE IBN-KHALDOUN, ALGER**  
Vendredi 25 octobre à 18h : Soirée algéroise animée par Nadia Benyoucef.  
Jeudi 31 octobre à 22h : Soirée commémorative à l'occasion du 1<sup>er</sup> Novembre, animée par Fouad Ouamen, Bariza et Abdelkader Chaou.

**COMPLEXE CULTUREL LAÂDIFLICI, ESPACE CASBAH, ALGER**  
Samedi 26 octobre : Spectacle de

variétés animé par Naïma Dziria.

**SALLE IBN-ZEYDOUN, RIADH-EL-FETH, ALGER**  
Dimanche 20 octobre à 19h 30 : Concert de flamenco avec le groupe Sander.

**COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHAB-SALIM, CHENOUA, TIPASA**  
Dimanche 14 octobre, de 8h à 16h : Exposition d'arts plastiques et sculpture de Badri Mohamed Zaghloul.

**CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-**

**KATEB, ALGER**  
Dimanche 14 octobre : 2<sup>e</sup> Salon philatélique international d'Alger

**CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI BEN M'HIDI, ALGER-CENTRE)**  
Jusqu'au 19 octobre : Projection du film *La voisine* de Ghouti Bendeddouche.

**INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER**  
Du 6 au 24 octobre : Exposition du peintre Salah Khaldi

**GALERIE D'ART DAR-EL- KENZ**

**(16, LOTISSEMENT BEN HADDADI CHÉRAGA, ALGER)**  
Du 7 au 30 octobre : 13<sup>e</sup> Salon d'automne du Petit format. La galerie est ouverte du samedi au jeudi de 10h à 18h. La galerie est fermée le dimanche.

**GALERIE BAYA, ALGER**  
Jusqu'au 19 octobre : Exposition de l'artiste peintre Meriem Kazouit.

**MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN, ALGER**  
Du 21 septembre au 21 novembre : Exposition de Djamel Tatah.